

dès le plus jeune âge, l'amour de la beauté morale sur tout ce qui en enferme la plus vive expression."

Imaginez des bambins de quatre ans, s'appliquant à l'amour de la beauté morale, entre une leçon d'alphabet et une tartine : c'est cela qui sera beau. Et cela produira des fruits presque aussi merveilleux que la *religion de la bonté*, créée, il y a six ou sept ans, par les Néo-chrétiens, dont la devise fut : *Soyons bons !* et dont l'emblème de ralliement était... les cigognes. Les cigognes ont passé ; les murs en papier de la très petite chapelle de la *bonté* se sont effondrés sur les rares fidèles, qui se sont évanouis.

En écrivant la *Religion de la beauté*, M. de la Sizeranne se rapproche un peu plus de Christophe Colomb ; il n'invente point, il découvre. Il a découvert, en Angleterre, un chercheur d'horizons, du nom de Ruskin, presque aussi fameux en Albion que le grand *descubridor* dans l'histoire du monde, et il a révélé au continent Ruskin, le missionnaire de la beauté.

Le public, le gros public, ne connaissait point, ou si peu, Ruskin en France ; alors que les gens du bel air, à Londres, s'habillaient du drap ruskinien de *Saint George's Guild* ; et prenaient leur thé, en étalant sur leur jabot la toile ruskinienne d'une serviette confectionnée avec le *Langdale linen* ! Quelle ignorance ! et que les races latines sont donc arriérées et routinières ! Songez donc ! Personne, à Paris, sauf quelques *intellectuels*, n'avait lu *Sésame et les lys*, ni les *Sept Lampes de l'architecture*, ni les *Munera pulveris*, ni *Præterita*, ni *Dilecta*, ni aucun des innombrables volumes consacrés par cet homme immense à la Nature, à l'Art et à la Vie ; nos bacheliers n'en avaient que vaguement ouï le nom, alors qu'il y avait, aux bords de la Tamise, une librairie qui s'appelle modestement *Ruskin house* ; alors que ces volumes étaient dévorés dans le Royaume-Uni, et jusque dans les villes qui éclosent là-bas, comme des champignons, dans le Far-West ; alors que ces